

Jour de match



Des matchs, j'en ai joué beaucoup,
Mais le seul où je n'ai pas pris d'coup,
Qui continue, encore, encore,
Continue encore,
Où il n'est jamais trop tard,
Je le joue avec des fêtards,
Qui s'appellent les Copains d'Abord,
Les copains d'Abord.



Rédigé par Manuel HERMIDA pour Les Copains d'Abord, avec la collaboration de tous les acteurs.

Jeudi 17 mai 2018
Stade Roger Nayrac à Brive

ASPO Foot Loisir

Les Copains d'Abord du Pays de Brive

1-4



Etaients présents : Brugeille (65), Certain (40), Daviot (48), Delnaud (44), Gagey (41), Garcia (55), Geslot (47), Hermida (66), Lafleur (43), Médina (47), Lombardo (67), Micquet (50), Monteil A. (63), Nifeur (36), Patcina (47), Rebeix (36), Urtizbera P. (38), Urtizbera S. (42), Didier (copain à Picou),

Buts :

Pour l'ASPO : Casimiro J. (sp)

Pour Les Copains d'Abord : Fred Viarnaud (csc), Gagey, Lafleur (2)



José Martinez

Le soleil brille sur Roger Nayrac et les effectifs sont en hausse dans les deux camps. Nous nous comptons 18 et nos hôtes doivent être une quinzaine. Du coup, la photo réalisée par le fils à Pierre Martinez (que nous remercions au passage) va avoir du mal à s'inscrire dans un format A4. Momo et les frères Greg et William réapparaissent dans le paysage.

Pour donner du temps de jeu à tout le monde, nous optons pour 3 périodes. La première sera dirigée par l'inoxydable José Martinez. Je vous propose de décrire ce sommet du football loisir comme une pièce de théâtre.



J.M. Chatras et M. Ginez



Didier





Pierre Martinez face à Damien

Premier acte : Le burlesque est à l'honneur.

Dans les deux camps, on va s'appliquer à faire circuler la bechigue et le spectacle proposé soutient largement la comparaison avec un film de série B. Le pied gauche de Pierre Martinez est en mode distribution automatique de bons ballons. Ses assesseurs, Momo El Ayachi ou Armand Alves notamment, sont d'excellents relais. Avec son n° 9, Joseph Casimiro affiche ouvertement ses prétentions de buteur (c'est une tradition familiale), tandis que Serge Lassudrie croit avoir trouvé en Mathieu, notre doyen, un adversaire vulnérable. C'est sans compter sur les insoupçonnables talents de notre sicilien longiligne qui compense une célérité écornée par le poids des ans par un sens du placement que seul Goldman Sachs peut lui



Mathieu surveille Serge

discuter. Manu et Momo, associés en défense centrale constituent une doublette inédite qui peut compter sur l'expérimenté Michel dont la seule présente permet d'évacuer le trac du débutant. Notre milieu composé d'Olive, David, François et de Didier a déjà fait ses preuves pour s'adapter aux schémas tactiques les plus complexes et mettre en valeur les attaquants de tous calibres. Nous savons que l'association Damien-Bébert, sans faire rêver, peut être redoutable pour peu que le premier ne soit pas hors-jeu trop souvent et que le second ne soit pas trop éprouvé par deux journées harassantes de grève perlée. Je vous fais grâce de toutes les actions limpides de ce match sponsorisé par Monsieur Propre.

Qu'on se le dise sans attendre, Gérard « Kéké » Bechet ne sera pas loin d'être l'homme du match, tant sa prestation a été convaincante.

Il y aura deux buts dans cette séquence, qui justifient le qualificatif de burlesque. En effet, après une vingtaine de minutes de foot loisir comme on l'apprécie, le temps du cinéma muet, tendance Max Linder ou Charlie Chaplin est de retour.



Joseph Casimiro

En effet, un ballon qui roule dans la surface de réparation de Greg est dompté du regard, dans le sens du but, par notre gardien professionnel qui à l'évidence va en prendre possession. Confiant, il ne sent pas la présence de Casimiro qui rôde dans les parages comme un loup affamé. Et voilà qu'il se fait hara-kiri en s'emmêlant les pinces (je soupçonne un plaisantin de lui avoir attaché les lacets de ses godasses). Dans un mouvement que Pierre Richard aurait pu exécuter dans « Le grand bond avec une chaussure noire », il perd l'équilibre et le contrôle du cuir, se fait dépasser par Joseph (je crois que c'est lui) et n'a d'autre choix que de déséquilibrer l'intrus avec pour conséquence un pénalty sifflé légitimement par José. Joseph transforme le coup de pied de réparation (1-0).



Greg concentré

Pour être raccord avec le scénario, nous allons égaliser dans des circonstances de même nature. Un mouvement collectif où Bébert est impliqué (Dans l'après match, notre sérial buteur, questionné sur son inhabituelle stérilité, était insistant sur ses vertus de passeur), mais aussi Damien, centreur en dernier ressort dans la surface de réparation, va éclairer cette fin de tiers-temps. Une erreur d'aiguillage, plutôt rare dans le club des cheminots se traduit par un CSC de Fred Viarnaud, lequel, lancé à pleine vapeur face à Kéké réussit un plat du pied lobé qui fait trembler les filets locaux (1-1). Ce score de parité clos cette première période.

Second acte : 30 minutes de réflexion.

Les changements d'usage s'opèrent. José abandonne le sifflet à Joseph et prend sa position préférentielle, au pilotage de la défense. Serge Declerck rentre aussi tandis que, de fait, nous effectuons 7 changements. Le rendement de l'équipe ne va pas en souffrir plus que ça. William, de retour après quelques mois d'abstinence est positionné en pointe et il va être notre artilleur en chef. Les débats sont équitables, mais il me semble qu'au nombre d'occasions, nous sommes devant nos hôtes. Notre préparation est plutôt bonne, mais nous pêchons dans nos derniers choix. Seul, William y va de deux ou trois frappes puissantes et cadrées que Kéké maîtrise avec autorité, mettant du coup Pierre

Martinez dans le plus grand embarras, lui qui, es qualité de coach de l'équipe fanion de l'ASPO vient de passer en revue 7 gardiens de buts depuis le début de la saison. Greg a évacué le syndrome De Funès et s'affirme comme un dernier rempart imprenable, prêt à jeter de l'huile bouillante sur tout assaillant. José Martinez, déterminé et plein d'énergie me rappelle quelques principes physiques et notamment qu'un humain lancé oppose à son adversaire une force amplifiée par la vitesse au carré. Bref, je me retrouve le cul par terre, sans dommage. Le foot, c'est un sport de contact, et Ouhaï ! Loin de pratiquer un catenaccio digne d'Helenio Herrera, aucun d'entre nous n'arrivera à mettre un ballon dans le but. Cette stérilité ne change rien au score (1-1) au terme de cette demi-heure.



Manu à la relance, avec Momo et Joseph

Troisième acte : à la fin de l'envoi, on touche.

Les dernières rotations renvoient les « vieillards » à leur chère retraite (même s'ils sont encore actifs) et la composition finale apparaît mieux équipée pour prétendre à un succès de prestige. Et, en effet, nos hôtes vont baisser de pied et nous offrir des



William est de retour

espaces qu'ils avaient verrouillés pendant la première heure. Il faut moins de cinq minutes pour qu'un bon mouvement collectif décale David, via Olive, dans la surface de Kéké, à une dizaine de mètres. Notre D. Gagey choisit la frappe placée petit filet. Imparable ! (2-1). Les locaux se rebiffent, mais les frères Urtizbera veillent au grain et savent le moudre pour rouler les aspoïstes dans la farine. Un mouvement d'ampleur où de nombreux pieds ont collaboré, libère François dans le couloir gauche. Notre quart-de finaliste de la coupe de France 2003-2004, fond sur Kéké comme la banquise au pôle, et délivre un modèle de centre devant le but repris instantanément du plat du pied par William. Du travail bien fait et la conscience tranquille pour Kéké abandonné (3-1). A l'évidence, nous sommes plus frais et nous finissons mieux cette



Michel au poteau, Greg derrière lui

rencontre et on peut même parler de démission collective pour le dernier but qui va être marqué. Seb « Bunny » Urtizbera prend le ballon dans notre camp, et de son pied gauche magique, il tétanise l'arrière garde locale qu'il transperce sans opposition pour aller à la rencontre de Kéké. Altruiste, il choisit finalement de servir William, positionné en soutien, qui conclut de près sans laisser la moindre chance à Kéké (4-1). La fin de partie sera gérée tranquillement et le score figé sur cet écart sévère pour nos adversaires du soir.

Après passage au vestiaire et douche réparatrice, nous rejoignons le club house de l'ASPO où Jean-Marc Chatras et Michel Ginez ont organisé une intendance raffinée qui nous permettra de prolonger cette belle soirée dans les meilleures conditions.

Convivialité

